Un salon pour se recueillir après la mort d'un animal de compagnie

La fin de vie d'un animal de compagnie est un moment douloureux pour les familles. Afin qu'elles « gardent un bon souvenir du départ », la clinique vétérinaire des Rosaires, à Plérin (22), met à leur disposition une salle de recueillement.



« La fin de vie a de plus en plus d'importance dans l'esprit des gens, qui souhaitent accompagner leur animal le mieux possible, et plus longtemps », confie le Dr Bénédicte Haubourdin, responsable de la clinique vétérinaire des Rosaires, à Plérin. Photo E.N.



Emmanuel Nen

C'est une nouveauté à la clinique vétérinaire des Rosaires, à Plérin. Et l'une des toutes premières initiatives en Bretagne, Depuis quelques semaines, les familles bénéficient d'une salle entièrement aménagée afin qu'elles puissent se recueillir une dernière fois, quand elles perdent un animal. « La fin de vie a de plus en plus d'importance dans l'esprit des gens, qui souhaitent accompagner leur animal le mieux possible, et plus longtemps », constate la Dr Bénédicte Haubourdin, responsable de la clinique plérinaise.

« Désacraliser le moment »

Dans une salle réaménagée, auparavant réservée au repos du personnel lors des gardes, les familles ont à leur disposition un canapé et des chaises pour faciliter le recueillement, et de la documentation, dans une ambiance qui se veut cosy grâce à une lumière tamisée. « L'idée était de les mettre dans un contexte apaisant, pour eux et pour l'animal. L'euthanasie est un acte très médical, qui se déroule dans une salle de consultation et cela peut être traumatisant. Cette pièce réservée permet de désacraliser ce moment, pour qu'il soit le moins douloureux possible. »

Libre à chacun de vivre son deuil comme il le souhaite. « Les familles peuvent récupérer les cendres dans une urne. Elles peuvent aussi laisser un dessin, une photo, un petit mot ou même un bouquet de fleurs. Certains nous demandent une empreinte à l'encre de la patte ou de la truffe, en souvenir. Pour d'autres, ce sont les poils de leur animal. On n'en fait pas du business, ce n'est que du service. On a cette bienveillance à la clinique, on a à cœur de bien les soutenir car c'est un moment particulièrement difficile. »

« Certains refusent le deuil, trop difficile »

Les premiers retours sont concluants. « Les gens sont très contents et nous disent qu'ils apprécient beaucoup. » Pour autant, souligne la vétérinaire, « certains refusent de faire le deuil parce que c'est trop difficile ou parce qu'ils ont un sentiment de culpabilité car ils ont pris la décision d'euthanasier. Il s'écoule aussi parfois des mois avant que des familles viennent chercher le souvenir de leur animal ».

En proposant ce service du deuil animal, la responsable de la clinique des Rosaires a tenu compte de l'évolution du rapport de l'homme à l'animal. « Dans les revues spécialisées, on ne parle plus de propriétaire mais de pet-parent (parent d'animal de compagnie, en français). C'est à nous les professionnels de nous adapter à cette évolution. »